Éditorial

Appareils, esthétiques, cosmétiques. L'héritage de Jean-Louis Déotte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/3648>

DOI : 10.4000/appareil.3648

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

« Éditorial », *Appareil* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 21 décembre 2020, consulté le 26 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/3648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.3648>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Appareils, esthétiques, cosmétiques. L'héritage de Jean-Louis Déotte

- 1 Ce numéro est un hommage au philosophe Jean-Louis Déotte, disparu en 2018. Il se veut un dialogue continué avec sa pensée de l'appareil, concept qui articule arts, politique et techniques pour penser la spécificité de différentes époques : époque de l'incarnation avec les lettrines gothiques, époque de la projection avec la perspective ou encore époque de l'immersion avec le numérique. La revue *Appareil*, qu'il a cofondée et portée pendant dix ans, est le lieu propice pour le remercier de son héritage et le poursuivre. Les présentes contributions prennent la forme d'articles académiques, de recensions, de contributions visuelles et poétiques, de notes personnelles et biographiques.
- 2 C'est dans le cadre d'une réflexion sur le musée que Jean-Louis Déotte a développé le concept d'appareil, d'abord dans sa thèse dirigée par Jean-François Lyotard à l'université Paris 8 (Vincennes). En témoignent *Le Musée, l'origine de l'esthétique* (1993) et *Oubliez ! Les ruines, l'Europe, le musée*¹ (1994). En suspendant la destination et la fonction théologique, métaphysique et politique des œuvres d'art, cet appareil d'exposition qu'est le musée a profondément changé notre rapport et notre sensibilité aux œuvres de l'art, en rendant possible l'expérience proprement artistique. La réflexion sur le musée, toutefois, dépasse les limites d'une interrogation sur les variations dans la définition de l'art, pour se déplacer vers une réflexion sur la mémoire et l'oubli, rendue nécessaire par la grande catastrophe du xx^e siècle qu'est la Shoah. Parce qu'il est toujours travaillé par la ruine, le musée n'est jamais un simple outil de patrimonialisation, mais est toujours travaillé d'une tension entre mémoire et oubli. Dès ces deux monographies, le travail philosophique de Déotte est conjointement esthétique et politique et s'accompagne d'initiatives muséales, culturelles et (sans naïveté) mémorielles, comme la conception de la Fresque de noms² du Mémorial de Caen, en 1998. Il continuera à faire sien le projet qu'il formula lorsqu'il était directeur de programme au Collège international de philosophie, de 1986 à 1992 : « Mémoire / Archive / Musée, Technologies nouvelles / Média, Guerre / Droit, sont inscrits dans les priorités de recherche du Collège avec intervention en réel³ ».
- 3 La dimension politique de la philosophie de Déotte, qui s'est voulu en prise avec les grands événements depuis la seconde moitié du xx^e siècle, apparaît en toute clarté dans le travail sur le phénomène de la disparition qui entend montrer que le pouvoir

s'affirme aussi par la destruction de la mémoire : disparition des opposants, disparition des cadavres des opposants, disparition des photographies des opposants. Ce thème récurrent est notamment décliné dans les ouvrages codirigés avec Alain Brossat : *L'Époque de la disparition. Politique et esthétique* (2000) et *La mort dissoute. Disparition et spectralité*⁴ (2002). C'est sur ce point, entre autres éléments d'un long dialogue continué, que s'articule la réflexion sur le deuil impossible de la sociologue Martine Lefeuvre-Déotte⁵. Dans le texte qui ouvre le présent numéro, « Revenances de Jean-Louis Déotte », Daniel Payot souligne le lien entre appareil et disparition en explicitant l'hypothèse de Déotte selon laquelle toute technique de représentation, de la perspective albertienne jusqu'au cinéma, est fondée sur une structure de disparition – en différence notamment avec un régime de l'incarnation. Ces développements sur la spectralité montrent bien comment s'entrecroisent, chez Déotte, les arts, les techniques et la politique. Dans cette section intitulée « Spectres », le thème de la disparition est repris par Adolfo Vera dans « Inscrire les fantômes dans la ville ». On y associe l'hommage en forme de poème et d'images de Germain Roesz, dont le travail faisait pour Déotte écho à une autre déclinaison de la question de la disparition, à savoir celle du trauma et de la sortie sensible, colorée, de celui-ci⁶.

- 4 Le potentiel de la notion d'appareil est approfondi au début des années 2000, par un ensemble d'écrits qui établissent le caractère épochal de certains dispositifs techniques qui structurent à la fois la vision, la perception et la pensée, générant un rapport au monde et un vivre-ensemble déterminés. Il faut citer *L'Époque de l'appareil perspectif. Brunelleschi, Machiavel, Descartes* (2001), où Déotte affirme que la perspective albertienne inaugure un rapport inédit et moderne au monde. De nouveau, les enjeux sont plus qu'artistiques : ils sont esthétiques, c'est-à-dire, pour Déotte, de l'ordre des arts, des techniques et du politique⁷. Avec d'autres théoriciens importants du xx^e siècle (Erwin Panofsky, Maurice Merleau-Ponty ou Hubert Damisch pour ne nommer que ceux-là⁸), il contribue à faire de la perspective dite linéaire un objet philosophique majeur. La réflexion se prolonge dans *L'Époque des appareils*⁹ (2004) où, à la suite du Walter Benjamin de *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, il montre comment les appareils, qui ne se confondent ni avec les arts, ni exactement avec les médias¹⁰, configurent de manière différente la sensibilité commune (l'espace, la temporalité, l'agencement des sensations¹¹), tout comme la conceptualité et l'action. Perspective, musée, photographie ou encore cinéma fonctionnent comme conditions de possibilité, comme modes d'apparition des événements. Dans la section « Des appareils », les contributions de Martine Bubba, « Visions d'appareils », de Pascal Krajewski, « Vertov ou l'apothéose de l'appareil », de Laurence Kimmel, « La topologie des enveloppes et perspectives chez Walter Benjamin » explorent ces appareils que sont la *camera obscura*, le cinéma (avec une lecture inédite de *L'Homme à la caméra*) et l'enveloppe (avec une discussion de la réalisation architecturale du terminal portuaire de Yokohama par le cabinet Foreign Office Architects). Quant à Sophie-Aurore Roussel et Román Domínguez Jiménez, ils envisagent la possibilité d'autres appareils que ceux dégagés par Déotte. La première, dans « Nékuia », prolonge sa réflexion sur le théâtre comme appareil originaire en explorant le concept simondonien de transindividuel. Dans « Le nom, la carte et le monde : essai en hommage à Jean-Louis Déotte », le second fait l'hypothèse que la cartographie moderne est aussi un appareil issu de l'écriture projective.
- 5 Cette notion d'appareil, Déotte l'explicite derechef dans *Qu'est-ce qu'un appareil ? Benjamin, Lyotard, Rancière*¹² (2007). Il y exhibe l'appareillage conceptuel avec lequel il

opère, les blocs théoriques qu'il emploie et ajuste : la notion benjaminienne d'appareil qui lie arts et techniques, notamment dans le cinéma, la notion de surface d'inscription et de bloc d'écriture chez Jean-François Lyotard et les trois régimes, éthique, poétique et surtout esthétique de Jacques Rancière. Les emprunts théoriques opérés par Déotte sont toujours partiels et amenés à réapparaître au cours des textes : les *Immatériaux* de Jean-François Lyotard, la chaussette comme espace topologique chez Walter Benjamin ou encore l'*habitus* chez Erwin Panofsky¹³. Son rapport à leurs textes relève, selon ses propres termes, de la « fréquentation discontinue¹⁴ ». La deuxième section du numéro éclaire certains concepts et morceaux de doctrines que Déotte emprunte et agence de manière inédite. Dans la première de ses deux contributions, « Scène inaugurale : Mai 1968 », Alain Brossat revient, par touches biographiques, sur l'atmosphère intellectuelle dans laquelle ils baignèrent à Nanterre et dont émergeait la figure de Lyotard. Sa seconde contribution, sous forme de recension d'ouvrage, revient sur l'inspiration benjaminienne, peut-être la plus importante¹⁵. Dans « La notion d'appareil chez Jean-Louis Déotte et le dispositif foucaldien », Denis Skopin approfondit de manière éclairante la différence entre les notions d'appareil et de dispositif. Nous avons nommé cette section « Éléments de triptyques », en référence au fait que trois monographies de Déotte portent pour sous-titre le nom de trois auteurs : Brunelleschi, Machiavel, Descartes ; Benjamin, Lyotard, Rancière ; Simondon, Panofsky, Lyotard. Il aurait pu en ajouter d'autres : Derrida, Stiegler, Flusser ou, de façon plus mineure : Kracauer, Belting, Grabar.

- 6 Le souci de développer une esthétique, au sens d'une pensée croisée des arts, des techniques et de la politique, conduit Déotte à déplacer sa terminologie, de la notion d'« esthétiques » (toujours au pluriel) à celle de « cosmétiques », en particulier dans son dernier ouvrage, *Cosmétiques : Simondon, Panofsky, Lyotard*¹⁶ (2018). Cosmétique, du grec *kosmos*, signifie : « 1. Ordre, d'où bon ordre, convenance, bienséance, discipline, organisation, cérémonial. 2. Ordre de l'univers. Chez les Pythagoriciens : monde, univers, ciel. 3. Parure, ornement, gloire, honneur¹⁷ ». Le terme lui permettait de dégager les ontologies au soubassement des appareils. Ces derniers « relèvent d'une ontocosmétique ou d'une cosmétique générale¹⁸ ». Si les cosmétiques sont plurielles, ce n'est pas seulement dû à une diversité culturelle ou à une succession historique (Déotte ne raisonne pas en historien), mais parce qu'elles peuvent présenter des différends, au sens que Lyotard a donné à ce terme¹⁹, soit d'irréconciliables conflits de légitimité entre, par exemple, iconophilie et iconoclasme. Les destructions d'œuvres d'art au musée de Mossoul, les attaques devant Le Bardo à Tunis et la démolition partielle de Palmyre analysées dans *Le passage du musée* (2017) attestent des enjeux ontothéologiques de l'attaque de l'appareil muséal.
- 7 L'extension donnée aux « esthétiques » puis le passage au concept de « cosmétiques » constituent, selon moi, l'un des aspects les plus intéressants de la philosophie de Jean-Louis Déotte, en ce qu'elle propose un positionnement singulier dans le champ des rapports entre art et philosophie. Parler de « l'esthétique au sens large (la cosmétique²⁰) » signifie que les esthétiques déottiennes sont plus englobantes ou plus générales que l'esthétique fondée par Baumgarten²¹ (*Aesthetica*, 1750). Elles ne sont pas seulement une science de la connaissance sensible. Elles ne se limitent pas davantage à une analyse du goût ou à une science du beau, pour reprendre les deux champs thématiques dégagés par Kant dans la *Critique de la faculté de juger* (1790) puis par Hegel dans ses *Cours d'esthétique* (posthume). L'introduction du terme de « cosmétiques » entérine et explicite le fait que l'enquête sur les appareils constitue le champ le plus

général de la philosophie. L'esthétique n'est plus une partie de la philosophie à côté, par exemple, de la logique, de la métaphysique ou de la morale, mais, pensée comme cosmétique, elle en mobilise tous les champs. Il faut insister sur l'importance systématique du terme qui invite à repenser l'organisation du savoir philosophique, donnant à l'esthétique cosmétique une extension inouïe, qui n'a pas trait à la pluralité des arts ou des époques envisagés mais à son niveau ontologique.

- 8 Les textes, très nombreux, que nous laisse Jean-Louis Déotte, dont certains ont été traduits en allemand, en anglais, en espagnol, en russe et en portugais, ne constituent pas le seul aspect de son héritage. C'est aussi comme enseignant que Jean-Louis Déotte a déployé sa pensée, d'abord à l'école normale de Caen (jusqu'en 1993), puis en tant que maître de conférences (1993-1996) et professeur à l'université Paris 8 (1996-2013). Plusieurs contributeurs au présent numéro reviennent sur ses qualités d'enseignant et sur l'attachement, intellectuel et amical, qui les liait. Ensuite, et en toute logique déottienne, l'appareil ne pouvait rester une notion à définir et clarifier intellectuellement, mais devait être l'objet et l'enjeu de pratiques et d'expérimentations. De ses années à Caen, où il conçut l'exposition *Le Pérugin, exercices sur l'espace*²² (1984), aux expositions à l'Hôtel-Dieu de Tonnerre (Bourgogne), qu'il accompagna, Déotte fut aussi commissaire d'exposition et « critique ». Ses activités à Tonnerre lui donnèrent l'occasion de redéployer ses réflexions sur l'exposition et lui inspirèrent le numéro *Arts contemporains et patrimoine*²³, qui explore la notion de « prise de site » (que Jacques Boulet oppose à celle d'*in situ*) pour désigner la façon dont un artiste se confronte, de manière non muséale, à un lieu et à une histoire et peut faire se croiser plusieurs époques ou régimes esthétiques²⁴. Les derniers travaux de Jean-Louis Déotte actent donc des différends inconciliables entre cosmétiques, tout en explorant des lieux et des œuvres qui travaillent à certains croisements. C'est cette complexité que nous avons voulu rendre dans la dernière section du numéro intitulée « Cosmétiques : différends, critiques ». Dans sa contribution titrée « *Cosmétiques. Le dernier livre de Jean-Louis Déotte* », Alain Naze souligne la centralité de la notion de différend cosmétique. Seulement, la pluralité des cosmétiques dégage en même temps un espace pour la critique – au sens d'« un enchaînement nécessaire qui consiste en un enrichissement²⁵ ». Dans « Quand l'art prend soin de vous. Les tropismes du *care* dans l'art aujourd'hui – pour Jean-Louis Déotte », Diane Watteau rappelle que la notion de *care* et son croisement avec les arts plastiques a conduit Déotte à reprendre la question du musée. On lira à profit, en parallèle, l'article de ce dernier sur l'exposition « *Prendre soin* » comme *déniaissement*²⁶ organisée par Watteau en 2017. La contribution artistique de Caroline Coppey fait, elle, écho à l'exposition *Résonance de la couleur*, réalisée en hommage à Jean-Louis Déotte à la Pharmacie de l'Hôtel-Dieu de Tonnerre, à l'été 2018. Elle est aussi l'occasion de rappeler que Déotte écrivit sur le travail d'artistes du xx^e siècle (par exemple sur Kurt Schwitters²⁷) et aussi sur ses contemporains plus immédiats, notamment Jochen Gerz²⁸, Germain Roesz, Didier Guth, Caroline Coppey²⁹, et qu'il publia leurs textes.
- 9 En effet, Jean-Louis Déotte tenait à soutenir des programmes de recherche et à en publier les résultats. Il attachait une très grande importance à ses activités éditoriales, en tant que directeur de la collection « Esthétiques » aux éditions parisiennes L'Harmattan (depuis 1995), dans laquelle il fit paraître plus de cent cinquante monographies et collectifs. Rappelons que c'est aussi lui qui a fondé, en 2008, avec Daniel Payot, la revue en ligne *Appareil*. Il impulsa et suivit la parution de vingt numéros : de *Le milieu des appareils* en 2008 à *Arts contemporains et patrimoine*, en 2018. La

collection et la revue étaient deux lieux où il poursuivait et favorisait une réflexion esthétique articulée au politique et au technique. Il donna la possibilité à des dizaines de praticiens, de chercheurs, jeunes et avancés, philosophes ou non, d'exposer leur travail. Il ne ferma jamais la philosophie et l'université sur elles-mêmes. Très engagé dans la vie de cette collection et de la revue, Jean-Louis Déotte l'était aussi dans ses activités de recherche à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord qui furent le ferment de nombreuses publications. Membre, depuis 2012, du Gerphau (Groupe d'études et de recherches philosophie, architecture, urbain, EA 7486) et du Lavue (Laboratoire architecture ville urbanisme environnement, UMR 7218), il était un coordonnateur de thème investi à la MSH Paris Nord. Il y était en charge du thème 4 « Esthétiques, arts et industries » de l'axe 1 « Industrie de la culture et arts ». Il y a approfondi sa propre recherche et y a soutenu de manière décisive et généreuse celui des autres : pensons à la création, qu'il soutint, du Centre international des études simondoniennes dirigé par Jean-Hugues Barthélémy ; ou encore, entre tant d'autres initiatives, le soutien qu'il apporta immédiatement au projet de traduire en français les *Médias optiques* de Friedrich Kittler³⁰, un ouvrage important de la *Medienwissenschaft*. Les huit rencontres entre traducteurs organisées dans les locaux, à l'atmosphère si particulière, de la MSH PN, alors encore installée 4 rue de la Croix-Faron, furent des moments de fête intellectuelle.

- 10 L'héritage de Jean-Louis Déotte est donc philosophique, mais aussi éditorial et institutionnel ; par son travail, il suivait un angle théorique qui lui était propre et encouragea, stimula, aiguilla les travaux de nombre d'entre nous. Les numéros thématiques d'*Appareil* en préparation (sur le jeu vidéo, par Pascal Krajewski, sur le *Design in translation* par Catherine Chomarat-Ruiz) veulent poursuivre une réflexion théorique à la croisée des arts, des techniques et de la politique. Le projet de Léa Jusseau et Carla Mariana da Costa sur le concept de signature artistique chez Christo et Jeanne-Claude qui vient d'être labellisé à la MSH PN (au sein du thème désormais devenu thème C de l'axe 1 : « Appareils. Productions et médiations esthétiques, techniques et artistiques », coordonné par Charles Ramond et moi-même) indique que le travail qu'il initia se poursuit, avec lui et sur de nouveaux chemins. « Ça avance », m'écrivais-tu souvent, cher Jean-Louis – un Ça qui n'avait rien de freudien, mais disait la poursuite sans relâche de tes activités et suggérait un collectif d'amitiés, de recherches et de pensées en cours.

Audrey Rieber

NOTES

1. Les deux ouvrages sont parus aux éditions L'Harmattan, dans la collection « Philosophie en commun ».

2. Il fait le récit de la genèse du projet dans Jean-Louis Déotte, « Présentation du projet de film de Jean-François Lyotard : Le mémorial immémorial (1987) », dans le n° 10

d'*Appareil* consacré à Lyotard et la surface d'inscription numérique (2012). URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1505> [consulté le 10/12/2020]

3. Voir Jean-François Lyotard, « Mémorial immémorial », *Appareil*, n° 10, 2012. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1503> [consulté le 10/12/2020]

Il s'agit de notes rédigées par Jean-Louis Déotte à partir de celles, manuscrites, de Jean-François Lyotard, datant de 1988.

4. Tous deux parus dans la collection « Esthétiques », chez L'Harmattan.

5. Voir Martine Déotte, « La politique des Mères. À propos des “folles” de la place de Mai » in Alain Brossat et Jean-Louis Déotte (dir.), *L'Époque de la disparition. Politique et esthétique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2000, p. 75-97.

6. Voir en particulier l'article de Jean-Louis Déotte, « La peinture de Germain Roesz provient de la nuit », *Appareil*, n° 13, 2014. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2086> [consulté le 10/12/2020]

L'article figure dans un numéro consacré à la question du trauma.

7. « Pour rationaliser l'espace projeté, il a bien fallu au préalable décider que le monde dorénavant se donnait dans une autre vue [...] bien plus qu'esthétique, c'est une décision ontologique, qu'en fait personne ne prend, mais qui bouleverse le monde et son histoire », Jean-Louis Déotte, *L'Époque de l'appareil perspectif. Brunelleschi, Machiavel, Descartes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », p. 20.

8. À propos de Merleau-Ponty, la discussion porte toutefois davantage sur le musée et l'institution que la perspective, de Jean-Louis Déotte, « Merleau-Ponty : Hegel, le grand alexandrin », *Ethnologie française*, vol. 25, n° 1, p. 51-56, 1995, jusqu'à *ibid.*, *Le passage du musée*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2017, p. 47-62.) Concernant la perspective, Déotte se confronte en revanche régulièrement avec l'ouvrage d'Hubert Damisch, *L'Origine de la perspective*, Paris, Flammarion, 1987 ainsi qu'avec celui d'Erwin Panofsky : *La perspective comme forme symbolique et autres essais*, trad. de l'allemand sous la dir. de G. Ballangé, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1975. Il m'est important de citer ce thème récurrent de la perspective car c'est à l'occasion d'un exposé que je fis de mes recherches sur Cassirer et Panofsky, à l'invitation de David Ledent, que je rencontrai Jean-Louis Déotte pour la première fois, en novembre 2008.

9. Paru chez Lignes-Léo Scheer.

10. La notion d'appareil s'est affinée par la discussion de la notion d'intermédialité et par des croisements avec la science des médias. Voir Jean-Louis Déotte, Marion Froger et Silvestra Mariniello (dir.), *Appareil et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2007 et Jean-Louis Déotte (dir.), *Le Milieu des appareils*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2008. Ce dernier rassemble les actes du colloque de la MSH Paris Nord de 2006, avec notamment des articles de Jacques Rancière, Sybille Krämer, Éric Méchoulan et Jean-Hugues Barthélémy.

Sur la *Medienwissenschaft*, on consultera l'article de Jean-Louis Déotte, « Quand Kittler renouvelle la métaphysique », dans le numéro thématique *Friedrich A. Kittler : Esthétique et théorie des médias*, *Appareil*, n° 19, 2017. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2543> [consulté le 10/12/2020]

11. Voir aussi Jean-Louis Déotte (dir.), *Appareils et formes de la sensibilité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2005.

12. Paru chez L'Harmattan, coll. « Esthétiques ».

13. Voir *Les Immatériaux. Épreuves d'écriture*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1985, catalogue de l'exposition qui s'est tenue du 28 mars au 15 juillet 1985 et dont les commissaires étaient Jean-François Lyotard et Thierry Chaput ; Walter Benjamin,

« Enfance berlinoise », in *Sens unique* précédé de *Enfance berlinoise* et suivi de *Paysages urbains*, trad. de l'allemand J. Lacoste, Paris, Maurice Nadeau, coll. « Les Lettres Nouvelles », Paris, 1978, p. 111 ; Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique* [1951], précédé de *L'Abbé Suger de Saint-Denis* [1946], trad. de l'anglais P. Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1967.

14. C'est ainsi qu'il décrit son rapport à Walter Benjamin, dans « Benjamin et le paradoxe de la chaussette », *Appareil*, rubrique Articles, 2016. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2354> [consulté le 10/12/2020]

15. Brossat y discute Jean-Louis Déotte, *Walter Benjamin et la forme plastique. Architecture, technique, lieux*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2012. Les emprunts à Benjamin se succèdent tout au long de son œuvre. Voir notamment : Jean-Louis Déotte, *L'Homme de verre. Esthétiques benjaminiennes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 1998 ; Jean-Louis Déotte (dir.), *W. Benjamin littéralement. Dialogues avec I. Brocchini, M. Bubb, A. Brossat, V. Fabbri, P. D. Huyghe, I. Launay, F. Margariti, A. Naze*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2017 et, parmi ses nombreux articles, « Walter Benjamin et l'inconscient constructif de Siegfried Giedion », in Giovanni Careri et Georges Didi-Huberman, *L'histoire de l'art depuis Walter Benjamin*, Sesto San Giovanni, Mimésis, coll. « Images, médiums », 2015, p. 123-138.

16. Publié aux Éditions des maisons des sciences de l'homme associées, La Plaine Saint-Denis. Jean-Louis Déotte était désireux d'être l'un des premiers contributeurs de cette maison d'édition numérique. Il voulait toujours publier vite, que ses écrits soient en prise avec l'actualité intellectuelle, culturelle, politique.

17. Jean-Louis Déotte, *Cosmétiques : Simondon, Panofsky, Lyotard*, op. cit., p. 42. Il reprend ces éléments de définition à Michel Casevitz, « À la recherche du kosmos », in *Le Monde*, Paris, Gallimard, 1989, coll. « Le temps de la réflexion », p. 111.

18. Jean-Louis Déotte, *Cosmétiques : Simondon, Panofsky, Lyotard*, op. cit., p. 35.

19. Voir Jean-François Lyotard, *Le Différend*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1983.

20. Jean-Louis Déotte, *Cosmétiques : Simondon, Panofsky, Lyotard*, op. cit., p. 30.

21. « la notion de “cosmétique” conviendrait mieux que celle d’“esthétique” qui n'apparaît en propre qu'au XVIII^e siècle », *ibid.*, p. 20.

22. On lira Jean-Louis Déotte, « Pour une peinture superficielle », in *Le Pérugin, exercices sur l'espace*, Caen, musée des Beaux-arts de Caen, 1984. Il s'agit d'une contribution au catalogue de l'exposition du musée des Beaux-arts de Caen (14 janvier-11 mars 1984), organisée en collaboration avec l'Institut de recherche sur les mathématiques (Irem) de Basse-Normandie, Université de Caen.

23. Déotte donna trois textes pour ce numéro : « Situation : les paradoxes de la commande artistique – Jochen Gerz », « Prise de site » et « Idée esthétique : prise de site ». Voir *Appareil*, numéro 20, 2018. URL : <https://journals.openedition.org/appareil/2929> [consulté le 10/12/2020]

24. « les installations artistiques d'un site du patrimoine en font la critique, c'est-à-dire qu'idéalement, elles en développent telle ou telle possibilité architecturale ou esthétique en général », Jean-Louis Déotte, « Idée esthétique : prise de site », op. cit.

25. « Par “critique”, il ne faut rien entendre de négatif. Pour les Romantiques, comme les frères Schlegel ou encore Novalis, il s'agit d'un enchaînement nécessaire qui consiste en un enrichissement » (*Id.*).

26. Jean-Louis Déotte, « L'exposition “Prendre soin” comme déniement », *Appareil*, rubrique Galerie, 2018. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2641> [consulté le 10/12/2020]

27. Jean-Louis Déotte, « L'appareil artistique de Schwitters », in Audrey Rieber (dir.), *Penser l'art, penser l'histoire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques », 2014, p. 111-120.

28. Voir, outre l'article déjà mentionné paru dans le n° 20 d'*Appareil*, Jean-Louis Déotte, « Les anti-monuments de Jochen Gerz, suivi de : Entretien avec Jochen Gerz, la commande », *Drôle d'époque*, n° 14, 2004.

29. Sur Roesz, outre les textes déjà cités, voir un texte pour la rubrique Galerie d'*Appareil*, en 2016 : Jean-Louis Déotte, « De quoi le papier peint peut-il témoigner ? », *Appareil*, rubrique Galerie, 2016. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2267> [consulté le 10/12/2020].

Sur Guth, voir Jean-Louis Déotte, « Didier Guth et Le pointillé blanc », *Appareil* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le , consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.2204>.

Sur Coppey, voir Jean-Louis Déotte, « *Le Grand Voile* de Caroline Coppey, œuvre *in situ* », *Appareil*, n° 20, 2018 et, dans un numéro antérieur sur « L'art dans le tout numérique » : « L'espace immersif de Monet à Caroline Coppey », *Appareil*, n° 15, 2015. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1746> [consulté le 10/12/2020]

Ces trois artistes s'emparèrent d'ailleurs successivement de l'espace de l'Hôtel-Dieu de Tonnerre : Coppey, *Le Grand voile* (2014) ; Guth, *... et les marguerites* (2015) ; Roesz, *L'entaille de la lumière* (2016).

30. Friedrich Kittler, *Médias optiques. Cours berlinois 1999*, trad. de l'allemand A. Carvalho, T. Eble, È. Vayssière et S. Waelti, sous la dir. d'A. Rieber, Paris, L'Harmattan, série « Esthétiques allemandes », 2015.